

Sébat

1jan 0

PRIX DE L'ABONNEMENT.

TARIF QUOTIDIEN	
Un an	\$3 00
Six mois	1 50
Trois mois	1 00
L'abonnement est strictement payable d'avance.	
TARIF SEMAINE	
Un an	\$3 00
Six mois	1 50
Trois mois	1 00
L'abonnement est strictement payable d'avance.	

L'ELECTEUR

JOURNAL DU MATIN

ERNEST PACAUD, directeur de la rédaction.

BELLEAU & Cie, administrateurs BUREAUX: 111, Cote Lamontagne, Basse-Ville, Québec.

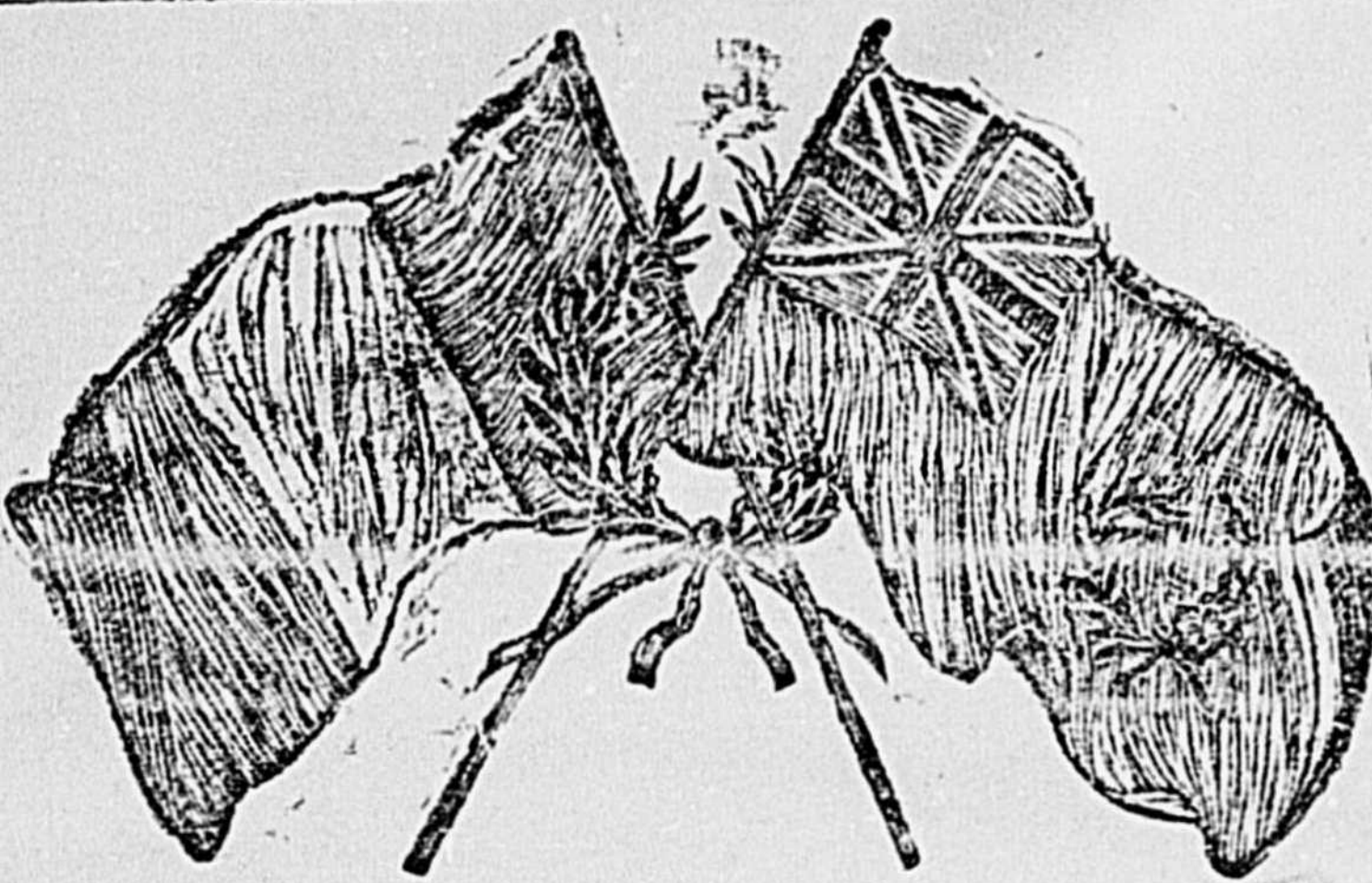
TARIF DES ANNONCES.

Première insertion	\$2 10
Autres insertions	1 00
Deux fois par semaine	0 50
Trois fois par semaine	0 25
Avant de paraître, mariage ou décès	0 25

Les annonces suivantes sont insérées pour un an à la fois : Demandes d'emploi, Demandes de renseignements, Annonces pour chambres ou pensions, Annonces d'objets perdus ou trouvés.

Toutes lettres, etc. concernant l'administration doivent être adressées à BELLEAU & CIE, Bureau d'Administration, 111, Cote Lamontagne, et toutes lettres, etc. concernant la rédaction à ERNEST PACAUD, directeur de la rédaction.

ULRIC BARTHE, rédacteur.



QUEBEC, 24 JUIN 1889

BIENVENUE A VOUS TOUS, COMPATRIOTES!

En voyant rassembler autour de nous, en cette antique cité de Champlain, tous les représentants de nos frères canadiens-français des Etats-Unis, notre première pensée n'est pas seulement une pensée de bienvenue pour ces visiteurs qui nous reviennent, hélas ! pour un temps trop court. Nous puissions aussi et leur présence un légitime sentiment de satisfaction et de fierté nationale, car ils sont ici la preuve vivante de la persistance de l'idée de la patrie commune.

Oui, sans doute, ils sont les bienvenus parmi nous, ces visiteurs, ils viennent célébrer notre fête nationale qui est aussi la leur. Leur empressement nous témoigne qu'ils sont toujours fidèles à leur origine et que pour s'être répandus à travers les vastes espaces de l'Amérique du Nord ils n'en continuent pas moins à revendiquer les traditions de leur race. Ils ont quitté le territoire canadien ; mais en même temps qu'ils portaient ailleurs leurs foyers, il semble que l'âme de la patrie soit élargie. L'unité de notre race est toujours vivante, mais elle rayonne grâce à eux d'un bout à l'autre du continent. Partout où il y a une demeure canadienne-française.

Nous pourrions leur dire : mais à quoi sert-il de rappeler en ce jour de fête des regrets impuissants ? — que nous avions rêvé pour eux et pour nous d'autres destinées. Nous avons déploré cette émigration canadienne qui nous enlève chaque année une partie de nos forces. Autrement nous aurions dû supporter combien de temps il nous faudrait, grâce à la prodigieuse et persistante fécondité de notre race, pour devenir infailliblement, dans le Canada, la race prépondérante. Cette fécondité n'a pas diminué ; les états comparés des naissances et des décès nous disent même qu'elle a augmenté pendant les vingt dernières années. Mais il nous a fallu compter avec l'émigration ; et pendant que le peuple canadien-français ne cesse point de se multiplier, il nous a fallu constater dans la province de Québec une diminution sensible de l'accroissement de la population. Comment n'en aurions-nous pas éprouvé au premier abord une déconvenue et de vifs regrets ? Et cependant à quoi servirait-il de nous élever, de nous irriter contre des événements plus forts que nous ? A quoi servirait-il de déterminer ? Ce serait provoquer des animosités politiques qu'il vaut mieux taire en un jour comme celui-ci.

Mieux vaut accepter la destinée qui suit impatiemment son cours. On ne refait pas le reste l'esprit d'une race, et c'est l'esprit d'adventure, le goût des expéditions lointaines qui a toujours été un des traits les plus saillants de notre caractère national. A l'exemple de la vieille France dont le génie ne s'est jamais enfoncé dans les limites d'une frontière et dont les grandes actions ont été accomplies non pour un seul pays mais pour l'humanité, nos Canadiens-français, missionnaires, soldats, colons ont toujours aimé avant tout les larges espaces et les explorations hardies. C'est par eux que ce continent d'Amérique a été parcouru en tout sens alors qu'il n'était qu'une immense solitude. A l'âge héroïque de notre histoire, pendant que notre colonie se fonde sur les bords du Saint-Laurent, Joliet explore le Mississipi ; Le Moyne d'Iberville est à la Louisiane, LaSalle est au Texas, Juchereau de Saint-Denis, pénètre jusqu'à Mexico, de la Verrandry traverse les montagnes Rocheuses.

Partout où il y a eu dans l'Amérique du Nord un coin de terre à explorer, nos ancêtres y ont été les premiers et y ont laissé des traces glorieuses de leur passage. C'est encore au même esprit qu'obéissent, peut-être sans s'en rendre compte, ceux qui, dans notre siècle po-

sitif, se sentent à l'étroit dans leur foyer, et cèdent à l'attrait de l'inconnu et des horizons lointains. Qui sait s'il n'y a pas dans l'âme de chacun de nos colons qui nous ont quittés quelque souvenir héréditaire, quelque rêve tenace des ancêtres qui allaient droit devant eux en perçant les forêts et qui découvraient un monde ?

Après tout, si le but immédiat de nos efforts a été dérangé par cette émigration aux Etats-Unis que nous n'avions pas fait entrer dans nos calculs, qui sait si en fin de compte nous aurons perdu ou gagné ? Ce qui nous fait défaut comme masse compacte et unie sur un sol restreint, nous le retrouvons en étendue. Si la diffusion de notre race à travers l'Amérique du Nord entraine dans les desseins secrets de la Providence, ne nous en plaignons pas trop vite. Grâce à l'émigration que nous avons tant déplorée, nous ne sommes plus un petit peuple isolé, jeté sur un coin de la terre américaine et entouré de toute part par de puissants voisins. La race canadienne-française fait bonne et noble figure aux Etats-Unis. Non seulement elle a su s'y faire respecter et apprécier, mais déjà elle représente au sein de la grande république notre voisin d'Amérique. L'émigration qui s'accroît et avec lequel les partis politiques sont obligés de compter. A chaque élection nous relevons avec orgueil les noms de nos compatriotes qui figurent dans les assemblées publiques. Qui sait ce que l'avenir nous réserve ? Quelles que doivent être nos destinées politiques, ce continent est appelé à former, à tout le moins au point de vue social, un grand peuple uni par une communauté d'intérêts et de relations commerciales. Qui sait si quelque jour nous n'aurons pas lieu de nous féliciter en pensant qu'il y a d'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord des voix canadiennes-françaises en état de se faire entendre ?

Que nos hôtes soient donc doublément les bienvenus.

Réunis ici avec eux nous représentons l'âme de la Patrie. Retenés dans leurs nouveaux foyers, ils ne seront point pour cela dispersés ; car ils continueront à être les agents de l'influence canadienne-française à travers l'Amérique du Nord.

ACTUALITES

Les journaux bleus annoncent qu'un premier de juillet Sa Majesté va conférer des titres honorifiques aux honorables messieurs L. R. Masson, J. A. Chapleau, O. Mowat et J. Robinson, en reconnaissance de leurs services rendus au Canada.

Nous accusons réception du *Jean-Baptiste*, une jolie feuille publiée chaque année par M. Joseph Beauchamp, à l'occasion de la fête nationale.

Le *Jean-Baptiste* publie cette année un excellent article plein de sages conseils à nos compatriotes.

L'honorable E. L. Pacaud, conseiller législatif, est à Québec.

M. Ernest Tremblay, journaliste, partira le quatre du mois prochain par le "Vancouver" pour un voyage de quelques semaines en Europe.

Les funérailles d'un des citoyens les plus estimés de Québec, M. H. W. Welch, ont eu lieu samedi après-midi, à la cathédrale anglicane. *L'Electeur* partage le deuil général causé par ce triste événement et offre ses condoléances à la famille.

Nous apprenons avec plaisir que M. Alexandre Taschereau vient de subir avec succès les examens de la licence en droit à l'université Laval.

M. le juge Fournier, est rendu avec sa famille à sa résidence d'été à Berthier.

L'hon. M. Starnes, président du Conseil législatif, est venu à Québec expressément pour prendre part aux fêtes de la St-Jean Baptiste.

L'hon. M. Mercier partira demain après-midi pour Montréal.

Comme c'est tout naturel, nous consacrons notre journal presque en entier au récit des fêtes d'hier, à l'exclusion de tout autre sujet.

LE TRIDUUM NATIONAL DE 1889

Les fêtes du 1er jour

Arrivée à Québec de quinze mille de nos compatriotes

HOMMAGES RENDUS AUX AUTORITES RELIGIEUSES ET CIVILES

LA CÉRÉMONIE RELIGIEUSE

Le feu de la St-Jean

HUIT FANFARES SUR LA TERRASSE

Détails complets

Nous avions raison d'appeler Québec la maison paternelle des Canadiens-Français.

C'est bien ainsi que paraissent juger les milliers d'étrangers que nous rencontrons à pleines rues depuis deux jours ; il y a dans l'attention recueillie avec laquelle on les voit s'arrêter et à la devant nos vieux monuments historiques, plus que l'intérêt plus ou moins indifférent du simple touriste. Ces groupes que l'on voit ça et là, s'arrêter à chaque coin de rue pour jouir un instant de ces étonnantes échappées de vue sur la verdoyante campagne ou sur le fleuve, qui sont si communes du haut de notre rocher, ce sont des patriotes émus qui songent que Québec est le berceau de la race, comme il en a été et en est encore le boulevard. Ils reconstituent dans leur pensée les scènes héroïques et tragiques du passé ; du haut de la citadelle, où beaucoup aiment à faire une sorte de patriotique pèlerinage, ils dominent les plaines d'Abraham et y cherchent des yeux l'endroit où sont tombés Wolfe et Montcalm ; s'ils se tournent du côté de Beauport, ils songent à cette sanglante journée du 31 juillet 1759, où 3,000 boulets de canon labourèrent profondément le sol de Québec et des campagnes voisines ; plus loin la grandiose panorama de la vallée St-Charles reporte leur pensée à trois siècles et demi en arrière, évoquant la scène simple, mais grande, de la première descente des Français sur le sol canadien.

Habités à ces spectacles, nous, citoyens du vieux Québec, en étions presque devenus blasés ; l'intérêt qu'ils inspirent aux compatriotes qui en jouissent rarement, à ceux surtout qui, nés aux Etats-Unis ou dans quelque province voisine, vient Québec pour la première fois, vient à propos réchauffer notre propre patriotisme et nous apprendre le prix du rôle de gardiens du foyer qui nous est assigné.

Jamais encore notre vénérable cité n'avait attiré tant de monde dans ses murs. Même aux fêtes de 1880, on n'avait rien vu de tel. Il faut songer que depuis trois jours, tous les chemins de fer convergent sur Québec et il y en a une demi-douzaine d'importantes. — Le Pacifique, le Grand-Tronc, le Québec Central, l'Intercolonial, le Lac St-Jean — ne fournissent pas à transporter les passagers attirés par le triduum national. Quelques-uns, comme le Pacifique, ont chauffé quatre trains par jour à destination de Québec depuis vendredi ; le Canada Atlantique deux ; hier encore, dimanche, il y avait deux trains sur le Québec Central. Les bateaux à vapeur de partout étaient surchargés. Samedi après-midi, c'était une véritable procession de voitures de place sur la côte Lamontagne, qui est la porte de Québec du côté de Lévis ; au Palais, l'arrivée de chaque train transformait les abords de la gare en petits Broadway. Aussi les hôtels se sont-ils vite remplis.

Le 65ème à Québec

Le 65ème bataillon parti de Montréal à 5 p. m. samedi est arrivé à Québec par convoi spécial à la gare du Palais vers minuit.

Dix heures une foule considérable se pressait autour de la gare attendant l'arrivée du train, le 9ème bataillon était représenté par les lieutenants colonels Roy et Éventurel, les lieutenants Paradis, J. Lebel, E. Lebel, Éventurel ainsi que par le capitaine Lévesque.

A l'entrée du train dans la gare, les excursionnistes furent acclamés avec une enthousiasme indescriptible ; pendant dix minutes ce fut une véritable ovation.

Le lieutenant colonel Dugas descendit l'un des premiers suivis de l'état-major, puis tout le bataillon, compagnie par compagnie vint s'aligner suivant l'ordre du marche et l'on donna l'ordre de départ. On passa par les rues St-Nicolas, Palais, St-Jean, Fabrique, Bado, St-Louis, Grande-Allée, jusqu'au Manège où le bataillon doit camper.

L'excellent corps de musique qui accompagne le bataillon a joué à trois ou quatre reprises durant le trajet de la gare du Pacifique au Manège.

A minuit et demi le bataillon a campé : tout s'est fait avec un ordre et une régularité parfaite, chaque compagnie occupera quatre tentes.

Près de cinq cents personnes ont accompagné les excursionnistes jusqu'à leur campement.

Le voyage s'est fait sans le moindre retard ou accident.

Voici les noms des principaux officiers du 65e.

Commandant : — Lieutenant - colonel Dugas.
Major Préfont, major Ethier, junior, Quartier-maître Larocque, paie-maître Bossé, adjudant Labelle.

Compagnie No. 1 : Capitaine Ostell, lieutenant Lemieux.
Compagnie No. 2 : Capitaine Desrochers, lieutenant Charest, 2e lieutenant, Picher.

Compagnie No. 3 : Capitaine Hébert, lieutenant H. Labelle.
Compagnie No. 4 : Capitaine Desnoyers, lieutenant Trudel.

Compagnie No. 5 : Capitaine Manseau, lieutenant David.
Compagnie No. 6 : Lieutenant-commandant Sauvalle, 2e lieutenant, Charbonneau.

Compagnie No. 7 : Capitaine Laframboise, lieutenant Pelletier.
Compagnie No. 8 : Capitaine MacKay, 1er lieutenant, Duverger, 2e lieutenant, Jocks.

Chirurgien Roy, Armurier, le révé. Père Garneau, Sergent-major Gauthier.

Hier le déjeuner fut servi aux militaires par le propriétaire de l'hôtel du Lion d'Or, M. Boulet.

Le "Church Parade" en brigade fut une imposante démonstration : à 8.30 heures a. m., 150 hommes du 9ème Volontaires de Québec sont montés au Drill Shed pour accompagner leurs amis de Montréal ; ils étaient suivis du commandement du lieutenant-colonel Thomas Roy, le lieutenant-colonel Amyot étant le plus ancien colonel commandant la brigade.

Quelques instants tout le 65e bataillon composé de 314 hommes descendait la Grande Allée précédé par le 9ème.

Arrivés à la porte St-Louis un détachement de l'Ecole de Cavalerie et une partie de la batterie B (100 hommes) commandée par les capitaines Farley, Fages, les lieutenants Shelyin, Caron, vinrent s'ajouter au défilé.

Ces différents corps passeront, par les rues St-Louis, Fabrique, Bado, et Bado. La Place de la Basilique était littéralement encombrée du curieux ; chaque corps était accompagné de sa fanfare.

L'intérieur de la Basilique était splendidement pavée de drapeaux tricolores : la foule se pressait dans la nef.

La messe fut célébrée par l'aumônier du 9e bataillon, le Révé. M. F. X. Faguy, curé de Québec ; servit par le lieutenant Éloard Lebel, représentant le 9ème et le lieutenant Trudel, représentant le 65ème ; ce qui a vivement excité la curiosité des officiers du 65ème, cette coutume n'existant pas à Montréal.

Outre les principaux citoyens de Québec, nous avons remarqué dans la nef le lieutenant-colonel Duchesneau, député adjoint général du district, le lieutenant-colonel Taschereau, major de brigade, le major Denis Hudon, représentant le 89e, le major Crawford Lindsay, commandant de la batterie de campagne, le capitaine Geo. Garneau, le capitaine Howard, de l'Ecole de cavalerie, le capitaine Lessard, du même corps.

Après la messe les troupes défilèrent dans le même ordre par les rues Bado et St-Louis jusqu'au camp du Manège ; les officiers du 65e invitèrent les officiers des autres corps militaires à déguster avec eux un verre de champagne au Lion d'Or.

Le 9e bataillon était sous les ordres des officiers suivants :

Col. Roy, col. Éventurel, major Chouinard, adjudant Jolicoeur, chirurgien Vattiers et Gasson.

Compagnie No. 1 : Capt. Lévesque, lieutenant Fiset, 2nd lieutenant Blouin.

Compagnie No. 2 : Capt. Poirée, 1er lieutenant W. Lebel, 2nd lieutenant Bourget.

Compagnie No. 3 : Capt. Pinault, 1er lieutenant J. A. W. Lebel, 2nd lieutenant Jules Paradis.

Compagnie No. 4 : Lieutenant-commandant Éventurel, 1er lieutenant Dupuis, 2e lieutenant E. Lebel.

MESSE MILITAIRE

La visite du 65e Carabiniers de Montréal a donné lieu à un déploiement militaire qui rappelait presque la splendeur des parades du temps des régulars.

Ainsi hier matin, les circonstances ont donné à la population et aux visiteurs le spectacle inusité d'une véritable sortie de brigade. Le 65e allait à la messe à la Basilique, et le 9e Volontaires de Québec lui faisait poliment la conduite ; à la même heure, la Batterie B et l'Ecole de cavalerie descendaient de la citadelle, musique en tête, et en grand gala.

Réunis, les quatre régiments formaient un petit corps d'armée. Trois fanfares — la célèbre Bande de la Cité sur le nombre, — battaient la marche : c'est assez dire si le défilé était triomphal.

Matinée fraîche, voilée de grands nuages gris de temps à autre percés par un rayon du soleil et chassés par une forte brise d'ouest que faisait l'office d'éventail et tenait l'air en agitation constante.

La coiffure des quatre corps de troupes était le *helmet* blanc ; c'était tout un spectacle que cette colonne de 700 têtes blanches qui emplissait par moments la Grande-Allée et la rue St-Louis. Le détachement de cavalerie avec ses brandebourgs, les ceinturons blancs et les galons d'or de la Batterie B tranchaient gaîment sur l'uniforme sombre commun au 9e et au 65e, qui semblaient ne faire qu'un seul régiment. Sur toutes ces figures martiales, on retrouvait encore des traces du hâle des prairies, c'était en effet une réunion de quatre corps de troupes qui ont fait la campagne du Nord-Ouest et connaissent le rude apprentissage du service actif.

Le léger et allègre du 65e réglé sur la cadence de leur musique, l'un des plus belles de l'Amérique, rappelait ces petites pioupious qui savaient faire de si étonnantes marches forcées à la poursuite de Gros-Ours et traversaient sans se mouiller, au pas de course, les marais où enjambaient les lourds régiments d'Ontario.

Le 65e était accompagné de son aumônier le R. P. Garneau, qui avait endossé la bandoulière militaire pardessus la soutane et marchait en arrière du bataillon entre deux des principaux officiers.

VISITE A SON EMINENCE, AU GOUVERNEMENT PROVINCIAL AU MAIRE SUPPLÉANT ET AU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE

Hier après-midi, les officiers des différentes sociétés en visite à Québec sont allés présenter leurs hommages à M. Robitaille, président de la société St-Jean-Baptiste, et à M. Jules Tessier, maire suppléant. M. Robitaille les a ensuite conduits au Palais législatif où ils ont rencontré les membres du gouvernement provincial. Dans la soirée ils se sont rendus chez Son Eminence.

Nous donnerons dans un prochain numéro les discours prononcés en cette circonstance par l'hon. premier ministre, le Dr Martel, M. Robitaille et les autres.

OUVERTURE DES FÊTES NATIONALES

LE SALUT A LA BASILIQUE

Comme d'habitude, c'est à l'Eglise qu'a commencé la célébration de notre fête nationale.

Hier soir, la vaste nef, les jubés et les arcades de la Basilique pouvaient à peine contenir la foule qui s'y était réunie. Un salut solennel avait été préparé pour 7 heures, tenant de la fête religieuse du jour par les cérémonies, et de la fête nationale par le remarquable sermon patriotique prononcé par M. l'abbé L. A. Paquet.

Avant la cérémonie religieuse, les musiques réunies du 8e et du 9e, placées dans une chapelle latérale, firent entendre la magistrale *Marche pontificale* composée par M. Gustave Gagnon, lors des fêtes d'installation du cardinal en 1886.

L'abbé Paquet monta ensuite en chaire et s'adressa en ces termes à l'assistance :

LE SERMON

"Magnificat Dominus, facere nobis cum, facti nunc latentes."

— Le Seigneur a opéré en nous de grandes choses ; voilà pourquoi nous sommes dans l'Église. (Ps. 124, v. 4)

EMINENCE, (1)

Mes Frères et bien chers compatriotes,

Toute société humaine est faite pour le bonheur. Dans l'essor général qui emporte les peuples au terme de leurs destinées, un même besoin les presse, un même souci les domine, une même commune et insatiable les tourmente : c'est le besoin, le souci, la soif de la prospérité et du bonheur. Il n'en est pas qui n'essient de conquérir ce bien précieux, soit en poursuivant dans les hasards de la guerre des projets de gloire et d'agrandissement, soit en s'adonnant aux arts de la paix et au développement régulier de la richesse publique.

Or parmi ces peuples, tous épris de grandeur, tous avides de progrès, de prospérité et de triomphe, en connaît-on beaucoup qui soient vraiment heureux, qui jouissent en repos des douceurs d'une félicité solide et effective ? — J'ouvre la carte du monde, et mes yeux étonnés cherchent vainement dans la multitude des nations celles à qui le bonheur, le vrai bonheur, sourit. Les uns, privés encore de toute civilisation, croissent ignorés dans l'obscurité du vice et des ombres de la barbarie. D'autres, mises en contact avec les peuples d'Occident, émergent à grand-peine de l'océan ténébreux où elles étaient plongées. Ici c'est la terreur, le despotisme brutal, là les révolutions, le trouble et l'anarchie. De toutes parts, on gémait sous le pesant fardeau d'armements redoutables, et les brillantes richesses dont l'étalage fait en ce moment l'admiration du monde ne peuvent voiler aux regards, des signes trop manifestes de décadence et de ruine. On s'inquiète, on s'agite ; l'Europe est sur un volcan.

Quoi donc ? ne se trouve-t-il pas sur toute la face du globe un seul pays, un seul peuple, quelque petit soit-il, qui se puisse dire heureux, dont la conscience droite et sereine porte sans troubler ses espérances et sa fortune ?

Oui, M. E., il en est un, Dieu merci, il est un peuple, jeune et modeste sans doute, mais que le Ciel bénit, que le Tout-Puissant protège, qui est fier du passé, satisfait du présent, confiant dans l'avenir, qui goûte avec ivresse les bienfaits de la vie sociale, et ce peuple, tout le dit, tout le proclame en ce jour, c'est vous, c'est nous, c'est le peuple Canadien-français.

Nous sommes un peuple heureux ? tel est le cri qui s'échappe spontanément de mes lèvres. Ce bonheur, il jaillit, il éclate, il rayonne dans l'imposante majesté de cette démonstration.

Vous le portez sur vos fronts, dans le reflet de vos âmes, dans les plis de vos bannières, dans l'union générale et sympathique de vos cœurs.

Il s'accroît singulièrement de l'extrême plaisir que vous fait éprouver la présence au milieu de nous de tous ces délégués, de ces hôtes chéris, de ces amis et de ces frères (2) accourus de si loin et qui gardent si fièrement leurs titres de Canadiens, de Français et de catholiques.

Réunis ce soir en cette pieuse enceinte pour répondre à la belle pensée qu'ont eue les directeurs de la Société St-Jean Baptiste d'ouvrir par un Salut le triduum national, vous prouvez en même temps votre foi religieuse et l'esprit éclairé de votre patriotisme.

(1) Son Eminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec.

(2) Ferland, tome 1. 2, chap. 6.

Vous venez une fois de plus, dans le temple de Celui dont la main souveraine dispose à son gré des nations, sceller à jamais par un pacte fécond l'indissoluble alliance de la religion et de la patrie.

L'idée est grande, M. E., l'inspiration est divine.

Demain, vous assisterez à l'inauguration solennelle d'un de ces monuments qui ont pour mission de redire à tous les âges futurs la gloire touchante des héros. Vous verrez, à l'endroit même qui fut comme le berceau de notre race, en présence de nos chefs, de nos plus hautes autorités civiles et religieuses, vous verrez, dis-je, s'écrire sur le granit, sur des tables de bronze le protocole immortel du traité conclu, il y a trois siècles, entre Dieu et nous.

Ce que je veux aujourd'hui, c'est que nos cœurs émus évoquent ces souvenirs pour en saisir le sens et en bien pénétrer les larges enseignements.

Notre pays est heureux, plus heureux que les grandes puissances qui se disputent l'empire du monde. Quel est donc le secret de son bonheur et de sa force ? Quelle a été la source, le fondement et la cause de sa félicité ? — Je dis, et votre foi confirmera cette réponse, que l'Eglise catholique, dont nous sommes les fils, a été la cause première, principale, le facteur essentiel de notre grandeur nationale.

Comment peindre leur charité, leur zèle et leur dévouement dans ces guerres sanglantes, qui tant de fois mirent en péril l'existence même de la colonie ! S'agissait-il de négocier la paix avec les tribus sauvages, la croix du missionnaire, député auprès d'elle, en était le symbole. Fallait-il, au contraire, prendre les armes contre cet ennemi féroce et cruel, c'est aux généreux des ministres de Dieu que le pauvre colon demandait, en partant, la vertu des combats et le trophée de la victoire.

Suivons, M. E., le peuple canadien pendant cette période si troublée, si mouvementée de la domination française ; voyons-le aux prises tantôt avec les fils d'Albion, tantôt avec les fils enfants des bois ; toujours la religion, toujours la foi et l'Eglise apparaissent près de lui comme son meilleur appui et le soutien de son courage. On ne peut lire sans une poignante émotion ces pages dramatiques où l'histoire, mettant sous nos yeux, parallèlement aux luttes des derniers temps du régime français, les actes épiques émanant alors du siège de Québec, nous fait voir quels liens sacrés unissaient dans un même sentiment les pasteurs et le troupeau. On dirait un seul cœur battant sous deux poitrines amies. Chaque victoire retentit dans l'âme de nos Evêques comme un écho triomphant ; chaque défaite leur arrache des larmes amères et des cris de douleur.

Grâce à Dieu, cette action du clergé sur le peuple, cette salutaire influence de l'élément religieux sur la vie matérielle des Canadiens-français n'a point cessé avec les guerres et les besoins primitifs. Aujourd'hui comme alors, l'Eglise est l'espoir du pauvre, l'amie de l'ouvrier et l'inséparable compagne du colon. Personne n'a oublié avec quelle énergie elle protestait jadis contre les empiétements d'un pouvoir tyrannique, dénonçant ses tendances et ses persécutions, joignant sa voix à celle de tout le peuple pour détourner de notre nationalité ce qu'elle considérait (1) comme un grave et suprême danger. Ces lettres ont porté leurs fruits : le fanatisme n'est plus, ou s'il a conservé quelque reste de vie, le voilà expirant dans une sombre et douloureuse agonie. Aussi avec quel bonheur l'Eglise du Canada contemple maintenant les rapides progrès qui vont s'accomplissant par la main de ses enfants. Elle se réjouit, M. E., de vos nobles succès, applaudit à vos entreprises, à vos légitimes efforts ; elle favorise vos grandes œuvres, le mouvement agricole, la colonisation, elle ouvre des paroisses, des comités, des diocèses, elle ne cesse d'appeler sur vous et sur tous vos travaux les bénédictions du Seigneur. Car, vous le savez, celui dont la Providence fait germer le grain de blé est aussi celui qui fait prospérer les nations.

Cependant, hâtons-nous de le dire, le progrès matériel, quelque enviable qu'il soit, n'est pas lui-même qu'un élément bien méliore dans le bonheur des peuples. C'est moins par la force des bras et des machines que par l'intelligence qu'une nation d'élite s'élève au-dessus du niveau vulgaire où rampent les races inférieures.

Rien n'égale, en ce monde, la souveraineté de l'idée. Image du Verbe Créateur, verbe éternel, l'esprit humain, elle fait et défait les trônes, organise les empires, les soumet, les gouverne. C'est un soleil qui rayonne, un pouvoir qui agit, une influence qui commande. Quand ce soleil luit sur une nation, quand les sciences et les lettres, dignes de la vérité qu'elles sont chargées de répandre, en font pénétrer la lumière dans toutes les couches sociales, on peut affirmer sans crainte que cette nation grandit et qu'elle est près d'atteindre aux plus hauts sommets de la civilisation véritable.

Et ! bien, je le demande, n'est-ce pas l'Eglise catholique, qui, par la

(1) L'union projetée des Provinces du Haut et du Bas-Canada en 1850.

(2) Prov. 14. 34.

(3) L'abbé Lacombe, 6ème Conf. de Toulouse.

(4) Justitia levat peccatum, (2) sermo autem facit populum potentem.

(5) L'union projetée des Provinces du Haut et du Bas-Canada en 1850.

(6) L'union projetée des Provinces du Haut et du Bas-Canada en 1850.

(7) L'union projetée des Provinces du Haut et du Bas-Canada en 1850.

(8) L'union projetée des Provinces du Haut et du Bas-Canada en 1850.

(9) L'union projetée des Provinces du Haut et du Bas-Canada en 1850.

voix de ses prêtres, de ses missionnaires et de ses apôtres, a, la première, fait briller sur ce sol d'Amérique

CONSEIL-DE-VILLE

(Séance du 21 juin 1889.)

Il y a eu une séance du conseil vendredi soir sous la présidence de M. Tessier, procureur.

Étaient présents: MM. les échevins et conseillers Hearn, Rhéaume, Chouinard, L. J. Demers, Laberge, Kane, S. Demers, Goulet, Gagnon, Huard, Carrel, Foley, Rinfret, Vincent, Morin, Miller, Chambers, Duquet, McWilliam, Barbeau, etc.

LÉTTRES ET REQUÊTES

La une lettre de M. le notaire Allaire informant le conseil que M. Elou Picard hésite à signer le contrat pour lequel il a soumissionné pour la construction d'un nouveau poste de police près du marché Jacques-Cartier.

La une lettre de la compagnie du gaz se plaignant de l'état désagréable des rues Henderson et Murray près du bassin Louise.

Une autre lettre des citoyens demandant la réparation de la rue Notre-Dame des Anges.

RAPPORTS

Le procureur informe le conseil qu'il a adressé à sir Hector Langevin la résolution du conseil, priant le gouvernement fédéral de faire nettoyer et mettre en ordre convenable la terrasse Frontenac à l'occasion de la St-Jean Baptiste.

Les ministres ont répondu que des ordres avaient été donnés de mettre le terrain en état convenable.

Une lettre des avocats de la corporation informe le conseil de la décision des commissaires nommés pour évaluer les propriétés dont doit être baillé l'usage à la corporation, et cela afin que cette salle soit laissée à la disposition du public de St-Roch qui en requiert fréquemment l'usage pour ses cours, leçons, conférences et assemblées quelconques dont ce grand faubourg peut avoir besoin, d'autant plus que cette partie de la ville n'a aucune autre salle à sa disposition.

M. Hearn demande au comité des chemins de voir au danger d'état de la partie de la rue Champlain.

L'échevin Demers propose de nommer un comité spécial de cinq membres pour faire rapport sur les noms des membres du conseil qui doivent former partie du comité de police.

Après quelques affaires de routine, la séance est levée et le conseil ajourné à mardi en huit.

Prix au Séminaire

EN PHYSIQUE

En philosophie. — 1er prix, Philias Fillion; 2e prix, Adolphe Garneau.

En physique. — 1er prix, J. Veilleux; 2e prix, P. Fillion.

En chimie. — 1er prix, A. Garneau; 2e prix, P. Fillion.

En histoire naturelle. — 1er prix, P. Fillion; 2e prix, J. Veilleux.

En astronomie. — 1er prix, A. Garneau; 2e prix, J. Veilleux.

En catéchisme. — 1er prix, J. Veilleux; 2e prix, P. Fillion.

EN PHILOSOPHIE JUNIOR

En philosophie. — 1er prix, C. Roy; 2e prix, F. X. Ross.

En mathématiques. — 1er prix, A. Lessard; 2e prix, C. Roy.

En catéchisme. — 1er prix, C. Roy; 2e prix, F. X. Ross.

EN RIETORIQUE

Excellence. — 1er prix, A. Rousseau; 2e prix, G. Fortier.

En discours. — 1er prix, A. Rousseau; 2e prix, H. Beaudet.

En version latine. — 1er prix, A. Rousseau; 2e prix, H. Beaudet.

En version grecque. — 1er prix, A. Rousseau; 2e prix, H. Beaudet.

En thème grec. — 1er prix, G. Fortier; 2e prix, J. Veilleux.

En vers latins. — 1er prix, G. Fortier; 2e prix, J. Veilleux.

En histoire du Canada. — 1er prix, J. Veilleux; 2e prix, A. Rousseau.

En histoire contemporaine. — 1er prix, J. Veilleux; 2e prix, J. Frenette.

Exercices anglais. — 1er prix, A. Pelletier; 2e prix, G. Fortier.

En catéchisme. — 1er prix, C. Smith; 2e prix, A. Pelletier.

En catéchisme. — 1er prix, A. Rousseau; 2e prix, J. Roy.

EN SECONDE

En excellence. — 1er prix, J. Poulin; 2e prix, G. Gosselin.

En narration. — 1er prix, A. Lessard; 2e prix, W. Bossé.

En version latine. — 1er prix, J. Poulin; 2e prix, G. Beaudet.

En thème latin. — 1er prix, J. Poulin; 2e prix, R. Guay.

En version grecque. — 1er prix, G. Gosselin; 2e prix, A. Lessard.

En thème grec. — 1er prix, R. Guay; 2e prix, G. Beaudet.

En vers latins. — 1er prix, J. Poulin; 2e prix, A. Morissette.

En histoire. — 1er prix, J. Poulin; 2e prix, C. St-Armand.

En exercices anglais. — 1er prix, J. Poulin; 2e prix, G. Beaudet.

En catéchisme. — 1er prix, G. Beaudet; 2e prix, W. Bossé.

EN TROISIÈME

Excellence. — 1er prix, F. Vincent; 2e prix, B. Michaud; 3e prix, F. Roy.

En narration. — 1er prix, B. Michaud; 2e prix, F. Roy; 3e prix, A. Garneau.

En version latine. — 1er prix, F. Roy; 2e prix, J. Moisan; 3e prix, B. Michaud.

En thème latin. — 1er prix, F. Roy; 2e prix, B. Michaud; 3e prix, F. Vincent.

En version grecque. — 1er prix, P. Audet; 2e prix, F. Vincent; 3e prix, F. Roy.

En thème grec. — 1er prix, F. Vincent; 2e prix, J. Moisan; 3e prix, F. Roy.

En vers latins. — 1er prix, F. Vincent; 2e prix, J. Moisan; 3e prix, F. Roy.

En histoire. — 1er prix, J. Dussault; 2e prix, L. E. Parrot; 3e prix, A. L'Houérou.

Exercices anglais. — 1er prix, A. Roy; 2e prix, F. Vincent; 3e prix, L. Michaud.

Récitation anglaise. — 1er prix, F. Vincent; 2e prix, B. Michaud; 3e prix, A. Roy.

EN QUATRIÈME

Excellence. — 1er prix, P. Crispo; 2e prix, F. Coulombe; 3e prix, E. Racette.

En version latine. — 1er prix, A. Godbout; 2e prix, P. Crispo; 3e prix, R. Taschereau.

En thème latin. — 1er prix, R. Taschereau; 2e prix, A. Godbout; 3e prix, L. Fiset.

Langue grecque. — 1er prix, L. Leclerc; 2e prix, E. Beaudet; 3e prix, F. Coulombe.

Vers latins. — 1er prix, F. Coulombe; 2e prix, L. Leclerc; 3e prix, A. Dion.

Mémoire. — 1er prix, J. Paquet, 2e prix, P. Crispo; 3e prix, A. De Varennes.

Histoire. — 1er prix, F. Coulombe; 2e prix, H. Maillet; 3e prix, A. De Varennes.

Géographie. — 1er prix, H. Maillet; 2e prix, E. Racette; 3e prix, P. Crispo.

Exercices anglais. — 1er prix, R. Taschereau; 2e prix, P. Crispo; 3e prix, E. Racette.

Récitation anglaise. — 1er prix, E. Racette; 2e prix, P. Crispo; 3e prix, H. Maillet.

Catéchisme. — 1er prix, F. Coulombe; 2e prix, P. Crispo; 3e prix, E. Beaudet.

CINQUIÈME

Prix d'excellence. — 1er prix, Eugène Giguère; 2e prix, Henri Pelletier; 3e prix, Adalbert Pouliot.

Version latine. — 1er prix, Eugène Giguère; 2e prix, E. Joliveau; 3e prix, E. Roy.

Thème latin. — 1er prix, E. Joliveau; 2e prix, E. Giguère; 3e prix, A. Pouliot.

Français. — 1er prix, A. Pouliot; 2e prix, H. Pelletier; 3e prix, J. Desrochers.

Histoire. — 1er prix, J. Robitaille; 2e prix, L. Paradis; 3e prix, A. Donais.

Géographie. — 1er prix, A. Donais; 2e prix, E. Roy; 3e prix, A. Blais.

Exercices anglais. — 1er prix, H. Thomas; 2e prix, H. Pelletier; 3e prix, E. Giguère.

Récitation anglaise. — 1er prix, H. Pelletier; 2e prix, J. Desrochers; 3e prix, A. Donais.

Arithmétique. — 1er prix, H. Pelletier; 2e prix, A. Spénard; 3e prix, E. Giguère.

Mémoire. — 1er prix, L. Paradis; 2e prix, H. Pelletier; 3e prix, A. Donais.

Catéchisme. — 1er prix, A. Pouliot; 2e prix, E. Giguère; 3e prix, L. Paradis.

SIXIÈME

Excellence. — 1er prix, T. Carbay; 2e prix, A. Aubert.

Thème latin. — 1er prix, T. Carbay; 2e prix, A. Aubert.

Arithmétique. — 1er prix, A. Marcoux; 2e prix, C. Chauveau.

Géographie. — 1er prix, C. Chauveau; 2e prix, A. Chauveau.

Récitation anglaise. — 1er prix, C. Chauveau; 2e prix, T. Carbay.

Catéchisme. — 1er prix, H. Delage; 2e prix, A. Marcotte.

Version latine. — 1er prix, T. Carbay; 2e prix, A. Aubert.

Français. — 1er prix, A. Marcoux; 2e prix, T. Carbay.

Histoire. — 1er prix, C. Chauveau; 2e prix, H. Lemieux.

Exercices anglais. — 1er prix, T. Carbay; 2e prix, J. O'Meara.

Mémoire. — 1er prix, A. Simard; 2e prix, C. Chauveau.

SEPTIÈME

Excellence. — 1er prix, A. Charland; 2e prix, A. Canon; 3e prix, C. Lippé.

Thème latin. — 1er prix, A. Canon; 2e prix, A. Charland; 3e prix, A. J. De Varennes.

Arithmétique. — 1er prix, A. Charland; 2e prix, A. Canon; 3e prix, J. Fréchette.

Récitation anglaise. — 1er prix, A. Drouin; 2e prix, A. Charland; 3e prix, A. Canon.

Catéchisme. — 1er prix, A. Charland; 2e prix, A. Drouin; 3e prix, J. P. Constant.

Version latine. — 1er prix, A. Canon; 2e prix, A. Charland; 3e prix, J. De Varennes.

Français. — 1er prix, A. Charland; 2e prix, A. Canon; 3e prix, J. De Varennes.

Exercices anglais. — 1er prix, A. Charland; 2e prix, A. Drouin; 3e prix, A. Canon.

Mémoire. — 1er prix, J. De Varennes; 2e prix, A. Canon; 3e prix, A. Charland.

ÉLÉMENTS

Excellence. — 1er prix, J. Labrecque; 2e prix, G. Plamondon.

Thème latin. — 1er prix, J. Labrecque; 2e prix, G. Plamondon.

Histoire sainte. — 1er prix, P. Bégin; 2e prix, J. Labrecque.

Arithmétique. — 1er prix, J. Labrecque; 2e prix, G. Plamondon.

Récitation anglaise. — 1er prix, J. Labrecque; 2e prix, G. Racette.

Version latine. — 1er prix, J. Plamondon; 2e prix, J. Labrecque.

Français. — 1er prix, J. Labrecque; 2e prix, G. Plamondon.

Mémoire. — 1er prix, J. Labrecque; 2e prix, G. Plamondon.

Exercices anglais. — 1er prix, J. Labrecque; 2e prix, A. Marcotte.

Catéchisme. — 1er prix, G. Plamondon; 2e prix, J. Robbin.

HUITIÈME

Langue française. — 1er prix, E. Moisan; 2e prix, J. Rémillard; 3e prix, J. Michaud.

Mémoire. — 1er prix, J. Rémillard; 2e prix, J. Simard; 3e prix, J. Rochette.

Arithmétique. — 1er prix, J. Rémillard; 2e prix, A. Aubert; 3e prix, J. Michaud.

Langue anglaise. — 1er prix, J. Rémillard; 2e prix, A. Gibson; 3e prix, J. Michaud.

Catéchisme. — 1er prix, J. Rémillard; 2e prix, R. Gervais; 3e prix, O. Roy.

Médaille d'honneur donnée au premier bachelier de l'histoire par Son Excellence le lieutenant gouverneur, Arthur Roussseau.

Autre médaille donnée au premier bachelier de seconde. — Jos. Poulin.

Médaille de philosophie offerte par Son Excellence le lieutenant gouverneur, J. Camille Roy.

Prix de Mathématiques par un donateur inconnu. — J. Camille Roy.

Prix de sagesse fondé par M. Turcotte. — P. Leclerc.

Tousjours le bon

Ottawa, 22 juin. — La bonne société de la ville vient d'être mise en émoi par un événement qui n'est pas, hélas ! sans précédent.

Un homme protestant courtois depuis quelques années une jeune catholique de la haute société. La famille de cette dernière ne voulait pas l'agréer à cause de ses croyances religieuses, mais le jeune couple ne redoutant rien autant que la séparation se rencontrèrent jeudi après-midi à l'église épiscopale et furent mariés par le Dr Owen Jones. Puis, ils prirent le train et se rendirent jusqu'à Smith Falls. Là ils rencontrèrent par hasard des amis qui leur conseillèrent de retourner à Ottawa où la nouvelle de leur mariage est maintenant en pleine publicité.

CHUTE TERRIBLE

UN HOMME TUE DANS UN ASCENSEUR

M. John Webster, âgé de 26 ans, propriétaire du Cornbridge Hotel de la rue St-Laurent, est tombé, avant-hier, du haut du quatrième étage du nouvel établissement: Temple Building, sur la rue St-Jacques, Montréal, en voulant sauter dans l'ascenseur.

Lorsqu'on l'a ramassé, il avait un bras cassé, la figure et la tête terriblement déchirées et plusieurs autres blessures très sérieuses. Il est mort avant l'arrivée de l'ambulance.

M. Webster venait de sortir du bureau de M. Crosse, du Dominion Secret Service.

M. J. F. Macowan, qui est employé là, dit: "Je montais rapidement au quatrième étage pour faire descendre par l'ascenseur, un passant. En passant au quatrième étage j'ai remarqué un individu qui semblait vouloir sauter sur l'ascenseur et au même instant, j'ai entendu un cri d'effroi; l'individu venait de disparaître. Je ne l'ai vu qu'après être descendu au quatrième étage et il m'était alors impossible d'arrêter.

Dans l'enquête qui a eu lieu, hier matin, le jury a entendu les témoignages de l'intendant de l'immeuble et du médecin qui a été appelé pour soigner le blessé.

Le jury s'est ajourné à lundi à 2 heures pour aller visiter le lieu de l'accident et rendra son verdict d'après cet examen.

Le matin elles ont été traduites devant le recorder qui a donné ordre de les conduire à l'Asile du Bon Pasteur. Mardi prochain il est probable que ces deux malheureuses seront condamnées à quelques années de Réforme.

Le mariage de M. J. P. Chapron, curé, a réuni le mariage de Louis Arsène Lefebvre, écrivain, de Montréal, membre de la société Champagne & Lefebvre, et de Marie-Elmina, fille de Frédéric Morency, écrivain, négociant de St-Marie.

Les nouveaux mariés ont reçu une foule de jolis cadeaux. Nous avons surtout remarqué ceux offerts par le révérend J. P. A. Chapron, curé, les amis de M. Lefebvre, le personnel de l'établissement de M. F. Morency, de M. Charles Champagne, député d'Hocheville et du docteur Rinfret, M.P.P. pour Québec-Centre, etc., etc.

M. Charles Champagne, M.P.P., servait de père au marié.

Après un splendide déjeuner, chez le père de la nouvelle mariée, l'heureux couple est parti pour un voyage aux États-Unis.

Nous leur souhaitons un heureux voyage.

Baccalauréat. — M. Arthur Rousseau, élève du Séminaire, a obtenu les quatre cinquièmes de ses points aux examens du baccalauréat de Rhétorique.

M. Brousseau concourra pour le prix du prince de Galles. Il y a en outre en rhétorique sept bacheliers.

Demandez le grand remède canadien, le Sirop de Gomme d'Épave et de Sésame du Dr. Ed. Morin, contre la toux, les bronchites, les maux de gorge, etc.

En vente partout.

Alarme. — Samedi matin les pompiers ont été appelés à la boîte 36 pour un feu de cheminée. Pas de dommages.

Troupe colossale. — L'excellente compagnie Hibernica de Howorth apparaitra à l'académie de musique, mercredi le 26 juin, pour trois soirées consécutives, donnant aussi pour les dames et les enfants, une grande matinée, jeudi après midi.

Voici ce qu'on a dit de cette compagnie: Hibernica de Howorth.

L'Hibernica de Howorth, à la salle Henry a été honorée d'auditoire nombreux et compétent jeudi dernier au soir.

La magnifique panorama en peinture, des places et des scènes renommées d'Irlande, font l'admiration des amateurs de l'art, mais ont encore beaucoup mieux appréciés par les originaires de l'Ile Émeraude, qui voient avec un plaisir inexprimable et une profonde émotion se développer devant eux, les scènes qui furent familières à leur tendre enfance. (The two Dons or the Comedy of Blunders, ont provoqué des rires sincères et des applaudissements enthousiastes. Le Boston Cracker a surtout enlevé l'auditoire. Deeds Brady, Lee et Daly ont bien rendu leur rôle de même que toute la troupe.

La pièce était tout le temps intéressante et réjouissante.

Un bon rire du cœur vaut quelque fois à prescription d'un médecin. M. Howorth, le vieux propriétaire, est l'un de ceux qui ont le mieux réussi dans ce genre d'exploitation, et mérite, assurément le succès qu'il obtient. Respectable à cette compagnie une salle comble chaque fois, elle en est digne.

Connexion, 26 septembre 1885.

Salles à dîner. — Les splendides salles à dîner de l'hôtel Richelieu, rue Buade, sont maintenant ouvertes au public, ayant été renouvelées et réparées dans un style exquis.

Il y aura place pour cinquante hôtes; il y a des chambres spacieuses pour les dames. Ceux qui sont obligés de "luncher" en ville, durant les mois de l'été, feront bien d'aller faire une visite à cet hôtel qui est aujourd'hui l'un des plus agréables, à Québec. Des arrangements spéciaux pour la saison peuvent être faits à des prix comparativement bas.

—Voilà l'annonce.

A l'invalidité. — Un individu souffrant d'une maladie incurable, la Phosphatase, ne peut que lui être salutaire et bien-être. En vente partout.

Atelier photographique. — Nonvel atelier photographique rue St-Joseph, St-Roch, Québec, No 185, vis-à-vis l'église, par A. Roy, et à Lévis, Côte du Passage, No 36 et 38.

Grand réduction pour les vacances, portraits cabinet à \$2 la douzaine, carte de visite à \$1.50 la douzaine. Grands portraits une spécialité au crayon ou photographiques, groupes de familles fait à domicile ou à l'atelier.

Satisfaction garantie au plus difficile. Une visite est sollicitée.

19—e j 6 fa.

Accident de sillory. — Samedi matin le corneur Belleau a commencé l'enquête au sujet de la mort de mademoiselle Emily Wheeler, qui a été noyée à la suite d'une collision en face de Sillery entre un remorqueur et le Montréal.

Le jury se composait comme suit: M. R. R. Bobell, président, et MM. J. B. Forsyth, F. Holloway, A. Campbell, R. Campbell, Henry Austin, M. J. Fraser, C. P. Clampon, M. Brodie, J. E. Price, Edwin Jones, J. Macnider, Amos Bowen, et James Timmony.

Le cadavre qui avait été transporté, hier soir, à la morgue a été identifié par M. le docteur Henry Russell, après quoi l'enquête a été ajournée à lundi à une heure dans une des salles de la cour de Circuit.

Mort subite. — Samedi matin, un journalier du nom de Leblanc, est mort subitement à sa résidence, rue Ste Marguerite.

Tribunaux correctionnels. — Absolument rien à la cour de police samedi matin.

A la cour du recorder le célèbre William Cardinal, célèbre dans les cercles policiers s'entend, a encore été arrêté hier soir en état d'ivresse. Dans une des poches de ses vêtements la police a trouvé un revolver chargé. Résultat: quatre mois de prison.

Benjamin Wagner, ivre, blasphémant et exprimant le désir de battre quelqu'un: \$1 d'amende ou huit jours de prison.

Regrettable. — Samedi un brave homme qui réside au Palais a été trouvé dans la pénible nécessité d'aller au Recorder et de demander à ce dernier d'émettre un mandat d'arrestation contre deux de ses filles qui avaient quitté le logis paternel pour aller se livrer à la débauche dans une maison des plus mal famées.

L'année de ces deux malheureuses n'a que dix-sept ans et l'autre comptait peine quinze années.

Le matin elles ont été traduites devant le recorder qui a donné ordre de les conduire à l'Asile du Bon Pasteur. Mardi prochain il est probable que ces deux malheureuses seront condamnées à quelques années de Réforme.

Le mariage de M. J. P. Chapron, curé, a réuni le mariage de Louis Arsène Lefebvre, écrivain, de Montréal, membre de la société Champagne & Lefebvre, et de Marie-Elmina, fille de Frédéric Morency, écrivain, négociant de St-Marie.

Les nouveaux mariés ont reçu une foule de jolis cadeaux. Nous avons surtout remarqué ceux offerts par le révérend J. P. A. Chapron, curé, les amis de M. Lefebvre, le personnel de l'établissement de M. F. Morency, de M. Charles Champagne, député d'Hocheville et du docteur Rinfret, M.P.P. pour Québec-Centre, etc., etc.

M. Charles Champagne, M.P.P., servait de père au marié.

Après un splendide déjeuner, chez le père de la nouvelle mariée, l'heureux couple est parti pour un voyage aux États-Unis.

Nous leur souhaitons un heureux voyage.

Baccalauréat. — M. Arthur Rousseau, élève du Séminaire, a obtenu les quatre cinquièmes de ses points aux examens du baccalauréat de Rhétorique.

M. Brousseau concourra pour le prix du prince de Galles. Il y a en outre en rhétorique sept bacheliers.

Demandez le grand remède canadien, le Sirop de Gomme d'Épave et de Sésame du Dr. Ed. Morin, contre la toux, les bronchites, les maux de gorge, etc.

En vente partout.

Alarme. — Samedi matin les pompiers ont été appelés à la boîte 36 pour un feu de cheminée. Pas de dommages.

Troupe colossale. — L'excellente compagnie Hibernica de Howorth apparaitra à l'académie de musique, mercredi le 26 juin, pour trois soirées consécutives, donnant aussi pour les dames et les enfants, une grande matinée, jeudi après midi.

Voici ce qu'on a dit de cette compagnie: Hibernica de Howorth.

L'Hibernica de Howorth, à la salle Henry a été honorée d'auditoire nombreux et compétent jeudi dernier au soir.

La magnifique panorama en peinture, des places et des scènes renommées d'Irlande, font l'admiration des amateurs de l'art, mais ont encore beaucoup mieux appréciés par les originaires de l'Ile Émeraude, qui voient avec un plaisir inexprimable et une profonde émotion se développer devant eux, les scènes qui furent familières à leur tendre enfance. (The two Dons or the Comedy of Blunders, ont provoqué des rires sincères et des applaudissements enthousiastes. Le Boston Cracker a surtout enlevé l'auditoire. Deeds Brady, Lee et Daly ont bien rendu leur rôle de même que toute la troupe.

La pièce était tout le temps intéressante et réjouissante.

Un bon rire du cœur vaut quelque fois à prescription d'un médecin. M. Howorth, le vieux propriétaire, est l'un de ceux qui ont le mieux réussi dans ce genre d'exploitation, et mérite, assurément le succès qu'il obtient. Respectable à cette compagnie une salle comble chaque fois, elle en est digne.

Connexion, 26 septembre 1885.

Salles à dîner. — Les splendides salles à dîner de l'hôtel Richelieu, rue Buade, sont maintenant ouvertes au public, ayant été renouvelées et réparées dans un style exquis.

Il y aura place pour cinquante hôtes; il y a des chambres spacieuses pour les dames. Ceux qui sont obligés de "luncher" en ville, durant les mois de l'été, feront bien d'aller faire une visite à cet hôtel qui est aujourd'hui l'un des plus agréables, à Québec. Des arrangements spéciaux pour la saison peuvent être faits à des prix comparativement bas.

—Voilà l'annonce.

A l'invalidité. — Un individu souffrant d'une maladie incurable, la Phosphatase, ne peut que lui être salutaire et bien-être. En vente partout.

Atelier photographique. — Nonvel atelier photographique rue St-Joseph, St-Roch, Québec, No 185, vis-à-vis l'église, par A. Roy, et à Lévis, Côte du Passage, No 36 et 38.

Grand réduction pour les vacances, portraits cabinet à \$2 la douzaine, carte de visite à \$1.50 la douzaine. Grands portraits une spécialité au crayon ou photographiques, groupes de familles fait à domicile ou à l'atelier.

La justice, dit l'Écriture, élève les nations, mais le péché les abaisse et les rend misérables.

La patrie est un temple, un vaste sanctuaire où tout un peuple à genoux prie, espère et aime. Qu'on bannisse la prière, qu'on renverse l'autel, et le temple est détruit: ce n'est plus qu'une demeure vide de choses saintes, une construction fragile qui n'a rien de sacré, rien qui la protège contre les foudres du Ciel et les justes anathèmes du maître souverain des nations.

Si donc la vertu, la religion, la morale sont des forces nécessaires au bien des sociétés, si elle sont le moyen de tenir en équilibre les différents pouvoirs et d'assurer le règne de la justice, de la paix et de l'ordre, quel en sera le principe? La raison naturelle? Ah! consultants l'histoire, l'histoire est là pour nous dire l'effroyable impuissance des dogmes philosophiques à maîtriser les passions humaines et à retenir les peuples sur la pente fatale de leur décadence. Les Grecs avaient de l'esprit, les Romains du savoir, et cependant ces deux nations fameuses, déchues, dégénérées, n'ont-elles pas roulé dans l'abîme, entraînés par le poids de leur corruption et de leur faute? Non, M. E., une seule force, une seule puissance au monde est capable de prévenir de semblables catastrophes: c'est l'Eglise catholique, interprète de la foi, gardienne incorruptible du décalogue et de la loi divine.

Or, ai-je besoin de le rappeler à vos cœurs, cette église est la nôtre: cette force surnaturelle est celle qui nous gouverne, celle d'où nous tenons l'inséparable trésor de notre vie religieuse. Voilà ce qui a fait que cette vie saine et féconde, du jour où elle jaillit des flancs de la France chrétienne, s'est maintenue si pure et coule si abondamment dans le fleuve sacré de nos traditions nationales.

Ici, M. E., viennent se placer sur nos lèvres des noms que votre reconnaissance appelle, que votre amour exalte et que les anges acclament. Brébeuf, Jogues, Lallemand! Ah! quels ancêtres dans la foi, quels héros, quels apôtres du catholicisme canadien! Vous fûtes, ô glorieux saints, pour le peuple qui vous vit mourir ce que Jésus-Christ a été pour l'humanité tout entière. C'est dans le sang d'un Dieu que l'Eglise universelle puise sa force et sa fécondité. C'est dans le vôtre, dans ce sang généreux d'innombrables martyrs que l'arbre jeune encore de l'Eglise du Canada plonge avidement ses racines, et boit la sève de l'immortalité!

Ce principe religieux, cette vie saine et divine infusée dans l'âme de nos pères, l'Eglise, M. E., instrument béni de la Providence, l'a merveilleusement conservée. — Je ne rappellerai pas avec quel zèle et quelle sollicitude l'Épiscopat canadien, suivant l'exemple du premier Evêque de Québec, Mgr de Laval, ne cessa de veiller au maintien des croyances et à la pureté des mœurs publiques. Ces réflexions m'entraînent trop loin. Deux grands faits, cependant, dont l'importance domine la marche historique du peuple canadien-français, s'imposent ici à notre patriotique attention. C'est que les chefs religieux de notre race ont eu à préserver d'une double défection, des tristesses et des hontes d'une double trahison.

L'hérésie, d'une part, politiquement victorieuse, eut bien voulu compléter son triomphe sur le Canada-français en déracinant du cœur de ses enfants cette foi catholique dont ils faisaient la base de leur nationalité. D'autre part, quelles pressions, quelles fortes séductions exercées sur le peuple! Quels motifs apparents offerts à ses esprits pour le soulever contre l'autorité légitime et l'entraîner hors des voies d'une franche obéissance! Dieu merci, ces tentatives n'ont pu faire fléchir la vertu de nos pères: ils sont restés fidèles à Dieu et au roi. Dociles aux enseignements de l'Eglise et de leurs pasteurs, ils ont marché d'un pas ferme entre les profonds abîmes de l'hérésie religieuse et le piège menteur de l'hérésie politique, et cette sage direction les a sauvés.

Louis ADOLPHE PAQUET, Ptre.

Le maître autel s'illumina ensuite du haut en bas, tirant du demi-jour la parure profuse de drapeaux, de banderoles dans laquelle disparaissaient presque en entier les vieux murs de la cathédrale. Colonnades, entablements, balustrades étaient enrubannés de tricolore, un grand drapeau anglais enveloppait la chaire.

Son Eminence le cardinal Taschereau, assisté au sermon revêtu de la capote, ayant pour premier diacre-assistant Mgr H. Têtu et pour second diacre-assistant, Mgr C. A. Marois. Après le sermon, Son Eminence a pris la chape et a donné la bénédiction du Saint-Sacrement, ayant à sa droite comme diacre M. l'abbé A. A. Blais, chapelain de la Société St-Jean-Baptiste, et à sa gauche comme sous-diacre M. l'abbé F. C. Gagnon, procureur du séminaire de Québec.

Voici le programme de la musique: La musique est fournie par l'Union Musicale sous la direction de M. Gustave Gagnon.

Parce Domine. — par Ernest Gagnon
Solo par M. Garrigue

Inflammatus de Rosini
Solo par madame Chouinard

Tantum Ergo de Seelan
Par le chœur de l'Union Musicale

pays pour en être la gardienne, l'invincible patronne.

Et pour que rien ne manquât au peuple canadien, pour que sa foi fût mieux connue de tous et que l'Eglise qui lui est chère reçut sa dernière gloire, sa couronne et sa consécration, l'œil d'un grand Pontife s'est abaissé sur nous. Sa main vénérable et sainte a choisi l'un des nôtres: elle l'a béni, élevé à cette sublime dignité dont ces hauteurs reflètent l'éclat de la tiare, qui commande le respect, l'admiration et l'amour, qui rayonne sur le front des peuples, les grandit, les illustre et appelle sur eux les regards de l'univers entier.

Voilà, mes Frères, ce qu'a été pour nous la religion catholique. Elle nous a fait heureux: au triple point de vue du progrès matériel, intellectuel et moral, son étoile a guidé la marche de nos destinées.

C'est notre commun devoir de saluer dans l'Eglise une amie dévouée, une institutrice et une mère.

Ah! dignes compatriotes, n'allons jamais, par un schisme sacrilège, soustraire à la tutelle du pouvoir religieux notre corps social. Le jour où éclaterait ce schisme, c'en serait fait de notre grandeur. L'histoire ne nous dit pas qu'aucun peuple ait péri pour avoir donné à l'Eglise trop de place dans la majesté de ses conseils. Mais ce que nous savons, ce que l'histoire rappelle en de lugubres récits, c'est que de fortes et vigoureuses nations ont sombré pour avoir rejeté la boussole de la foi chrétienne.

Soyons plus sages, et ne perdons point de vue l'alliance contractée dès nos premières origines entre le pouvoir civil et l'autorité religieuse. De puis l'illustre Laval siégeant au Conseil Souverain jusqu'à l'Épiscopat actuel, si sagement dévoué aux intérêts publics, c'est cette alliance qui a fait notre force: c'est elle qui nous rassemble aujourd'hui, qui nous réunira demain, heureux et reconnaissants, près de l'autel de la patrie.

En face de cet autel, en présence du glorieux monument Cartier-Brébeuf si bien fait pour symboliser l'union de l'Etat et de l'Eglise, jurons, mes Frères, de ne jamais séparer ces deux forces amies, d'affirmer, au contraire, en toute conjonction des droits de Jésus-Christ dans le gouvernement des nations.

Ce soir, tournons nos regards vers St-Jean-Baptiste, dont les reliques insignes, déposées dans le trésor de cette Basilique, seront désormais pour nous et la société qu'il patronne un nouveau gage d'avenir, prions-le d'intervenir pour nous, d'appuyer notre cause, d'unir en un faisceau, même fédération de plus en plus étroite d'efforts et de volontés toute la race franco-canadienne. Demandons lui d'exposer à Dieu nos besoins, et de lui offrir cette prière qui jaillit en ce moment du plus profond de nos cœurs: "O Dieu de l'univers, vous à qui obéissent les empires et les mondes, qui avez tiré de l'Égypte les fils d'Israël, baptisés les Francs aux plaines de Tolbiac, couronné Charlemagne, canonisé S. Louis, vous qui des icônes châtées, comme il convient, les sociétés coupables et comblez de faveurs les nations qui vous aiment, voyez ce peuple prosterner à vos pieds. C'est un peuple fidèle. Il descend, grâce à vous, de la Bible aimée de l'Eglise; la croix est son drapeau, l'Evangile sa chartre, un Prince du sang chrétien son Pasteur et son guide. Bénissez-le, Seigneur. Donnez-lui de s'accroître, de prospérer toujours dans l'unité de sa foi, l'ardeur de son courage, l'inalterable pureté de sa langue et de ses traditions. Qu'il soit grand, qu'il soit fort! Qu'il étende et dilate au loin l'orgueilleuse phalange de ses générations, que son pied fier et puissant marque sur ce continent une empreinte de gloire, et que sa tête porte au sommet des cieux le diadème des nations données à Jésus-Christ en héritage!"

Ainsi soit-il, avec la bénédiction de Son Eminence!

LOUIS ADOLPHE PAQUET, Ptre.

Le maître autel s'illumina ensuite du haut en bas, tirant du demi-jour la parure profuse de drapeaux, de banderoles dans laquelle disparaissaient presque en entier les vieux murs de la cathédrale. Colonnades, entablements, balustrades étaient enrubannés de tricolore, un grand drapeau anglais enveloppait la chaire.

Son Eminence le cardinal Taschereau, assisté au sermon revêtu de la capote, ayant pour premier diacre-assistant Mgr H. Têtu et pour second diacre-assistant, Mgr C. A. Marois. Après le sermon, Son Eminence a pris la chape et a donné la bénédiction du Saint-Sacrement, ayant à sa droite comme diacre M. l'abbé A. A. Blais, chapelain de la Société St-Jean-Baptiste, et à sa gauche comme sous-diacre M. l'abbé F. C. Gagnon, procureur du séminaire de Québec.

Voici le programme de la musique: La musique est fournie par l'Union Musicale sous la direction de M. Gustave Gagnon.

Parce Domine. — par Ernest Gagnon
Solo par M. Garrigue

Inflammatus de Rosini
Solo par madame Chouinard

Tantum Ergo de Seelan
Par le chœur de l'Union Musicale

Après la visite à son Eminence, l'adresse suivante a été présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur Angers sur la Terrasse:

Au milieu des réjouissances par lesquelles les Canadiens-français célèbrent chaque année leur fête nationale, en quelle lieu qu'ils se trouvent, leur première pensée est pour Dieu et la seconde pour la patrie.

En sortant de l'église, leur première démarche est d'aller rendre hommage à l'autorité souveraine qui préside aux destinées de leur pays natal en son lieu de patrie d'adoption. Ce double devoir religieux et patriotique, nous pouvons nous rendre le témoignage de l'avoir toujours accompli, mais si nos ancêtres ont été heureux de prouver sa sainte circonstance leur loyauté à

la couronne britannique même aux jours les plus sombres de notre histoire, nous, les descendants, nous avons une tâche plus douce à remplir puisque nous avons à saluer dans la personne de notre Très Gracieux Souverain une reine dont les qualités éminentes ont conquis au trône d'Angleterre le respect et la vénération de l'univers, et que le représentant de Sa Majesté dans la Province de Québec est l'un des nôtres, un homme de notre sang, de notre langue, de notre foi.

Dans de pareilles conditions, la loyauté devient un devoir facile, surtout si l'on considère la somme de libertés publiques dont nous jouissons en paix sous l'égide de la constitution britannique. Aussi, grande est notre joie de vous voir au milieu de nous dans cette fête où revivent tant de souvenirs bien chers, et dans laquelle nous aimons à évoquer des événements, des noms et des figures dont notre peuple a gardé fidèlement la mémoire.

Pour peu que nous laissions libre carrière à notre imagination, l'illusion est complète. Nous sommes encore près du château Saint-Louis et non loin de Notre-Dame, environnés de cette même belle et grandiose nature qui ravit l'admiration de Cartier et de Champlain. Ce même sang généreux si souvent prodigué par nos pères coule aujourd'hui dans les veines d'un peuple de 2 millions d'hommes orgueilleux et fiers de parler ce noble et beau langage de France que vous écriez si bien.

Dans toute cette foule immense heureuse de vous voir prendre part à ses réjouissances nationales, qui donc ne reconnaît en vous l'image fidèle de ces illustres gouverneurs de la Nouvelle France dont la glorieuse lignée commence à Champlain pour finir à de Vaudreuil? Comme eux au sortir de l'église, entouré de l'éclat de la nation, vous venez allumer les feux de la St-Jean pour montrer au pays tout entier que, vous désormais aux seules luttres de l'Intelligence et du travail, nous entendons néanmoins garder, dans les arts de la paix, l'agriculture, la langue et les traditions de la Nouvelle France.

Que votre Honneur nous permette de lui dire au nom de tous: Merci. Nous gardons de cette fête un long et doux souvenir et que saïe-j? peut-être un enseignement salutaire pour l'avenir, si seulement nous voulons toujours avoir devant les yeux les nobles devises inscrites sur le blason des deux hommes éminents qui représentent au milieu de nous l'illustre Reine d'Angleterre, notre très gracieuse souveraine, si, dis-je, nous voulons marcher d'un pas ferme vers les destinées que la providence nous réserve "Sans changer" mais toujours "Par d'autres chemins."

REPOSE DE SON HONNEUR LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR

Monsieur le Président,

Je vous suis reconnaissant de l'adresse que vous venez de me présenter. Je vous remercie de m'avoir associé en ma qualité officielle à notre fête nationale. Vous m'apportez le témoignage de votre attachement à notre reine et aux institutions politiques dont elle nous a dotés.

J'admire le programme que vous avez tracé pour célébrer la Saint-Jean. Vous y donnez le spectacle d'une légion de croyants. Il ne s'élève aucune protestation, et nulle réclamation ne trouble l'harmonie du jour. Vous offrez à ce tableau d'un peuple heureux et content de son sort et plein de confiance dans l'avenir.

Saint-André, saint-Georges et saint-Patrice devront demain rapprocher leurs trônes de celui de leur aîné. Nous, d'origine française, nous avons pour patron spécial le précurseur, mais comme sujets anglais, les trois patrons de l'empire britannique nous appartiennent également.

Vous avez consacré cette solennité entièrement au passé, à un passé glorieux et sans tache. Avec fierté, nous pouvons nous replier sur les pages de notre histoire; jamais une rougure ne nous montrera au front. Nous y trouverons la hardiesse mais aussi la prudence du découvreur, la fénécité du fondateur; nous y puiserons la foi et le dévouement du missionnaire; nous nous y inspirerons de la sagesse qui prévient les revers. Toutes ces choses nous grandiront, nous feront hommes dans le présent et dans l'avenir.

A cette heure, sur les côtes de l'Arvor, à Saint-Malo, à Sainte Anne d'Auray, dans la baie des Trépassés, les feux de la Saint-Jean s'éteignent lentement. Leurs dernières étincelles emportées par un souffle miraculeux, par un vent de Pentecôte, traversent l'Océan et religieusement recueillies par nous, se ramment ici d'un nouvel édat. Puis cette flamme s'envole dans cent villes de la République voisine, à Orléans, à Montréal; elle brille à Regina en face du Palais d'un lieutenant-gouverneur canadien-français, elle scintille à Vancouver, embrasant dans son cours la moitié du globe.

Ce feu vient de bien loin et de bien haut. Il est l'embûme du culte que l'on doit à Dieu et à la Patrie!

Nous sommes les toujours sous ce double symbole.

LA FÊTE DE NOTRE

Il serait impossible de décrire l'aspect qu'offrait la Terrasse sur les neufheures, lorsque la foule se fut écoulée hors de l'église.

Pas un pouce des 1400 pieds que mesure notre grand boulevard aérien, qui ne fut occupé. On circulait en groupes joyeux; le café Potvin, brillamment illuminé, ne désemplissait pas; au tour du kiosque de la musique, ce n'était que képi et brandebourgs divers; il y avait là des milliers de personnes. Le corps de musique de St-Anne d'Ottawa, l'Harmonie de Sherbrooke, la musique du 65e, etc. hnt en tout plus de 40,000 personnes étaient rassemblées sur la Terrasse et dans les environs.

Ce n'est pas un feu d'artifice, mais un feu de joie qui a été allumé hier soir sur les hauteurs du Cap, en alignement avec la rue des Carrières. C'est, comme on le sait déjà, Son Honneur le lieutenant-gouverneur Angers qui a bien voulu donner le signal de cette fantastique flamme en mettant le feu aux bannières de Québec, auxquels ont répondu ceux qui par enchantement les côtes de Lévis, de Beauport, de l'Île d'Orléans, et les plaines de Charlesbourg et de Le Rette. C'est-à-dire qu'en quelques instants une étendue de vingt milles s'est illuminée de feux d'incendie, répandant au loin des lueurs fauves. C'était la répétition on grand de ces feux de la Saint-Jean encore à la mode en France, et qu'on allumait à pareille date aux débuts de la colonie, ainsi que nous le rapportent les "Célations des Jésuites."

L'organisation des feux à Québec avait été faite par M. A. Lemieux. C'est au moyen d'une canne à ponceau d'or offerte en cadeau à Son Honneur le lieutenant-gouverneur que celui-ci a mis le feu au premier brasier.

La société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, arrivée hier soir, est représentée par une foule de ses membres, entre autres son président le Dr J. O. Camirand, qui est en même temps président du comité de l'Harmonie de Sherbrooke, M. De Lettigny, avocat, etc.

Les fêtes du 2ème jour

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

INAUGURATION DU MONUMENT JACQUES CARTIER, MÏSSE, PROCESSION ET BANQUET

Description du monument et du terrain

Comment on s'y rend

Détails sur la partie musicale

LE BANQUET

(Pour autres détails, voir supplément.)

Rendez-vous général à 8.30 au monument Jacques Cartier.

A l'arrivée de Son Honneur le lieutenant-gouverneur et de sa suite, les musiques joueront le *God save the Queen*!

A l'entrée de Son Eminence le cardinal Taschereau et de son cortège, les musiques joueront la *Marche Pontificale* de Gustave Gagnon.

Le commencement de la messe sera annoncé par une salve d'artillerie; cette partie du programme est aux soins d'un artiller français, employé à la cartoucherie, M. Guillaume.

Le *Credo* du 2nd ton sera chanté par un chœur de 600 voix accompagné de trois fanfares.

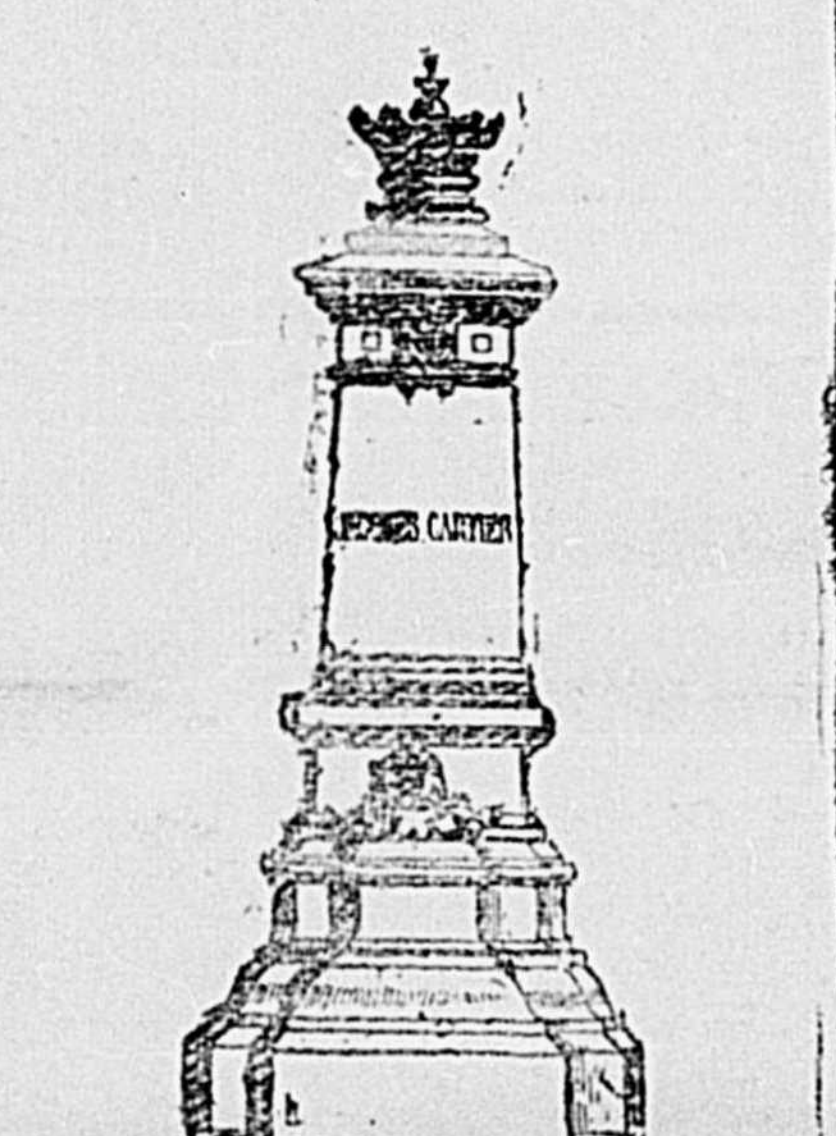
A l'élévation, il y aura salve de mousquerie et d'artillerie et salut royal par les corps de tambours et clairons du 65e et du 9e.

L'Agnus et le Domine *Salem fac regem*—ce dernier morceau alternant avec le *God Save the Queen*—seront aussi exécutés par le même chœur de 600 voix avec triple fanfare.

Toute la partie musicale est sous la direction de M. Jos. Vézina.

Après la messe, les musiques réunies de la Batterie B, du 8e Carabiniers Royaux et du 9e Voltigeurs joueront la mosaïque d'airs canadiens arrangés par M. Vézina.

L'adresse à Son Eminence, la collation des médailles du prix Angers, le discours de circonstance par l'hon. P. J. O. Chauveau, la procession, tout cela formera une succession de spectacles que personne ne voudra manquer. Aussi croyons-nous que 25,000 personnes assisteront à la messe de ce matin: ce sera une messe bien entendue.



LE MONUMENT CARTIER-BREBEUF

Une visite au monument Jacques Cartier

La route à suivre pour s'y rendre

DESCRIPTION DU MONUMENT, SCULPTURES ET INSCRIPTIONS

Nous avons fait samedi une promenade jusqu'à la rivière Lait, afin de voir le monument, constater par nous-même où on sont les travaux, étudier la route et faire profiter le public, surtout les visiteurs de la ville est pleine, de l'expérience acquise. Disons sans plus tarder que les travaux sont terminés, et que la route de la rivière Lait est tout simplement charmante, surtout de ce temps-ci. Il y règne une animation joyeuse qu'il n'est bon de contempler. Partout on plante des balises, on hisse des drapeaux, les fenêtres, les façades se pavoi-sent. C'est le cœur qui anime les bras et on travaille en chantant.

LA ROUTE À SUIVRE

En partant de la Haute-Ville, où se trouvent la plupart des hôtels, il y a trois bons itinéraires à suivre pour se rendre à la rivière Lait. L'un peut d'abord descendre par l'ascenseur de la terrasse Frontenac, prendre le tramway de la rue St-Pierre et se rendre de la directement et sans arrêt jusqu'à la rue du Pont en passant par les rues St-Paul et St-Joseph, deux des grandes artères commerciales de la ville. A la rue du Pont, on descend du tramway, on traverse le pont Dorchester, puis tournant à gauche, on suit le chemin de la Couronne qui est jusqu'au détour, près du Club des Montagnais où le monument et la croix apparaissent tout à coup. Une route soigneusement empierrée et ornée de balises y conduit à travers les champs.

Les personnes s'y rendant en voiture de place feront bien de descendre la côte du Palais et continuer sur la rue St-Joseph jusqu'à la rue du Pont.

Kinif, ceux qui ne veulent ni des cochers, ni du tramway, raccourciront beaucoup la route en descendant par le grand escalier en fer de la côte d'Abraham. On y arrive en prenant la rue d'Aiguillon en dehors de la porte St-Jean et en tournant à droite lorsqu'on arrive à la côte. L'escalier se trouve près du sommet et vient tomber à quelques pas seulement de la rue du Pont, à gauche. Le pont Dorchester passé, l'itinéraire est le même pour voitures et piétons.

LE SITE DU MONUMENT

Le monument est situé, comme on le sait, au centre du plateau historique où débarguèrent pour la première fois Jacques Cartier et ses compagnons. Quoique en réalité peu élevé, ce plateau domine cependant les environs; à vingt-cinq pieds au Sud, coule la St-Charles, à l'Ouest se trouve le lit presque desséché du ruisseau Lait, sur la rive opposée duquel est construit le petit village de Stada-

cona; vers l'Est, à une distance de quelques arpents, passe le chemin de Charlesbourg.

De ce plateau la vue est grandiose. Au Sud toute la ville de Québec, avec ses monuments historiques, ses temples, ses collèges, ses maisons de style antique, s'étale en panorama devant nos yeux. A l'Ouest, sur les hauteurs de Ste Foye, se dresse le monument des Braves et les vieilles tours Martello, plus à l'Est on aperçoit l'église St-Roch, l'église St-Jean, la basilique, le séminaire, l'université Laval. Le tout est dominé par la citadelle dont les bastions les plus élevés se dessinent nets et menaçants sur le fond bleu du ciel.

Un Nord s'étendait au loin des cotteaux ondulés, formant les paroisses de Charlesbourg et de Lorette; les blanches maisonnettes, les clochers étincelants prêtent de l'animation et du charme au tableau, dont la ligne sombre et basse des Laurentides se perdant dans le lointain, forme l'arrière plan.

DESCRIPTION DÉTAILLÉE DU MONUMENT

Le monument haut de vingt-quatre pieds, est de forme carrée, et mesure 84 pieds à la base et trois pieds, au sommet. Les fondations mesurent 9 pieds en tout sens et s'enfoncent huit pieds en terre. Le tout est orné de sculptures, riches appropriées et exécutées avec un goût et un fini dignes d'éloges. Au sommet reposant sur une large corniche richement découpée en fleurs de lys et en rosaces, se trouve un groupe représentant les trois vaisseaux de Jacques Cartier, la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Émérillon*; au-dessus des trois navires plane la couronne royale de France.

Au-dessous de cette corniche, se trouve un bloc massif de granit poli sur lequel on a gravé quatre inscriptions, au haut et en bas de chacune se trouve un écusson.

COTE NORD

Sur la face nord, se trouve l'écusson de Cartier avec la devise *Semper fidelis*. Immédiatement au-dessous on lit l'inscription suivante:

JACQUES CARTIER
ET SES HARDIS COMPAGNONS
LES MARINS
DE LA GRANDE HERMINE
LA PETITE HERMINE
ET DE L'ÉMERILLON
PASSERENT ICI L'HIVER
DE 1535-36

Au-dessous, l'écusson de lord Stanley de Preston, gouverneur-général du Canada, avec cimier: casque surmonté d'un aigle aux ailes déployées, avec devise: *Sans changer*.

COTE EST

Voici l'inscription gravée du côté Est:

LE 23 SEPTEMBRE 1625
LES PÈRES
JEAN DE BREBEUF, ENNEMONT
MASSE, ET CHARLES LALLEMAND
PRISSENT SOLENNELLEMENT POSSESSION
DU TERRAIN APPELÉ FORT JACQUES-CARTIER, SITUÉ AU CONFLUENT
DES RIVIÈRES ST-CHARLES ET
LAIRET POUR Y ÉRI-
GER LA PREMIÈRE
RÉSIDENCE
DES MISSIONNAIRES JÉSUITES
À QUÉBEC

Au-dessous, l'écusson de l'honorable A. R. Angers, lieutenant-gouverneur de la province de Québec; cimier, une tête d'ange étendant ses ailes au-dessus d'un bouchier, avec la devise *Par droits chemins*.

COTE SUD

Le côté sud est surmonté des armes du Cercle Catholique de Québec, représentant le *Sacré-Cœur* avec la devise *In manifestatione veritatis*.

Inscriptions:

LE 3 MAI, 1536
JACQUES CARTIER
FIT PLANter A L'ENDROIT OÙ IL VENAIT
DE PASSER L'HIVER UNE CROIX DE
35 PIEDS DE HAUTEUR PORTANT
L'ÉCUSSEON FLEURDELISÉ ET
L'INSCRIPTION
FRANCISCUS PRIMUS DEI GRACIA REX
REGNAT

Au-dessous, l'écusson de monseigneur Taschereau, cardinal archevêque de Québec, et la devise que cet éminent prélat a toujours si noblement mis en pratique: *IN FIDE, SPE ET CHARITATE CERTANDUM*.

COTE OUEST

Du côté ouest on a gravé une palme de martyrs, avec, à droite les noms: JOCUES, GARNIER, MASSE ET DE NOUE, et à gauche: BREBEUF, LALLEMAND, BUREAU ET DANIEL, les martyrs héroïques qui ont fécondé de leur sang le sol de la Nouvelle-France.

Au-dessous de leurs noms on a sculpté l'écusson de la compagnie de Jésus et leur devise qu'on retrouve sur tous les points du globe: *Ad maiorem Dei gloriam*.

ARCHITECTES ET OUVRIERS

L'aspect général du monument est imposant et même majestueux, quoique les dimensions en soient relativement petites. C'est M. E. E. Taché, sous-ministre des Terres de la Couronne qui en a donné le plan. M. J. A. Belanger a été chargé des travaux et s'est acquitté de sa tâche en artiste consommé. Il avait pour l'aider son frère M. Zéphirin Belanger et M. Arthur Fournier.

LES MATÉRIAUX

Le monument est construit d'énormes blocs de granit, partie poli et partie mat, tirés des riches carrières de Migwisk sur le chemin du lac St-Jean. Les écussons et les corniches sont sculptées dans la pierre provenant des carrières de Deschambault, plus molle et plus facile à travailler.

A part l'échelle, le fini du ouvrage, le choix heureux des inscriptions, des ornements et des emblèmes, ce monument présente un autre caractère important. Il est durable et pourra résister pendant des siècles aux ravages du temps.

Une palissade en fer entoure un espace de 140 pieds sur cinquante, dans lequel se trouve, outre le monument, la croix de chêne érigée là par la Société Saint-Jean-Baptiste en 1887.

L'AUTEL ET LA MÏSSE

Entre la croix et le monument, on a dressé une estrade temporaire surmontée d'un riche baldaquin; c'est là que la messe sera célébrée ce matin par Son Eminence le cardinal Taschereau. Les champs s'étendant à l'Est, outre le monu-

ment et le chemin de Charlesbourg ont été fauchés et nivelés, afin de permettre au peuple de s'y grouper pour entendre la messe. C'est dans ces champs qu'il devront se réunir toutes les sociétés qui figurent dans le programme du défilé.

Tout le monde devra visiter le monument Jacques Cartier. Qui ne l'aura pas vu, n'aura pas compris le but de la fête que nous célébrons, ne fera dans notre ville qu'une visite incomplète.

Programme du concert de la St-Jean-Baptiste mardi soir

1ERE PARTIE

1o Ouverture—"Die Ffifth Um's Glück"
Musique de la batterie "B"

2o Chants canadiens. E. Gagnon
Le chœur

3o Le loup et l'agneau... L'Huillier
M. P. Garrigue

4o Sérénade de mandolines.
Septuor Haydn

5o Le Printemps—Valse—Tito Mattei
Madame Piquet

6o Discours de Son Honneur le juge Routhier.

2EME PARTIE

7o Verduronne—"chanson villageoise, premier que l'auteur, M. J. B. Wakerlin, bibliothécaire du Conservatoire de Paris a gracieusement envoyée à Québec, avec des chants du XVI siècle pour la fête nationale de 1889.

8o A St-Malo beau port de mor.....
Chansons de marins.
Le chœur

9o France et Canada..... A. Thomas
M. Jos. Lamontagne

10o Méditation—Bud. Hurfurth

11o Loin du bal..... G. Gillet.
Septuor Haydn

12o Le drapeau de Carillon... Sabatier
M. P. Garrigue

13o Noble patron..... S. Sauvageau
Madame l'Arquet

14o Scena — Guiramento de Guisaro
Oneso Sanelli.

15o Airs canadiens, Musique... Vézina
Musique de la batterie

Chant National—God save the Queen.
Chœur avec accompagnement de fanfare.

Le Saint-Jean en France

La Saint-Jean, tout en étant une fête nationale, n'est pas une fête patriotique, en France; c'est plutôt une fête de tradition.

C'est la fête du solstice d'été, la fête de la chaleur féconde.

Bien des archéologues y voient un vestige du druidisme; le culte du feu, transmis aux Celtes par les anciens sectateurs de Zoroastre.

Les chrétiens avaient sanctifié cette fête en l'appiquant au précurseur de Jésus-Christ.

Le trait caractéristique de la cérémonie, ce sont les feux de joie.

A Paris, où l'on a fêté la Saint-Jean jusqu'à la Révolution, on brûlait un arbre sur la place de Grève; c'était le roi lui-même qui y mettait le feu, lorsqu'il était à Paris.

L'arbre brûlé, on en conservait pieusement la cendre et les charbons, auxquels les croyances populaires attribuaient plusieurs propriétés bienfaisantes.

Aujourd'hui on célèbre encore la Saint-Jean dans plusieurs parties de la France.

Mais c'est en Bretagne surtout que la fête est solennelle et bruyante.

Sur toutes les hauteurs sont entassées des fascines d'ajoncs, auxquelles on met le feu à la nuit tombée.

Puis les rondes s'organisent et l'on tourne autour du brasier, en chantant et en y jetant des fleurs.

Les jeunes filles, dans leurs habits de fête, se réunissent en joyeuses bandes et vont d'une colline à l'autre mêler leurs éclats de rire et leurs chansons aux crépitements de la flamme.

Celle qui peut ainsi visiter neuf feux avant le point du jour est sûre de trouver un mari dans le cours de l'année.

Ces danses au milieu de la nuit, autour de ces grands feux de joie sont très curieuses à voir.

D'un côté ces figures aux reflets de bronze montrant leurs riches rangées de dents blanches dans les leurs rougeâtres et intermittentes du brasier, de l'autre ces silhouettes bondissantes se découplant noires et fantaisiques sur ce fond de fournaise ardente, pendant que le binion et la conque des pâtres font entendre, l'un